ALAIN AUREGAN

Alain Aurégan se définit comme un footballeur qui peint ou comme un peintre qui aime passionnément le football. Il est beaucoup plus que cela. Il est à la fois footballeur, peintre et poète, mais c'est surtout un artiste, un philosophe, un humaniste et surtout un homme sensible, à fleur de peau. Sensible à la nature, à la société, à sa famille, à ses parents, à lui-même.

Il cherche la perfection et pour cela, comme il l'a fait dans sa vie, il construit, puis il déconstruit. Il peint puis il gratte, il creuse comme si la vérité était dans la matière, bois ou papier.

Quand on regarde une toile d'Alain Auregan, les lignes, les couleurs vous sautent à la figure, vous donnant une première impression qui vous fait dire « c'est beau ! » ou vous fait sourire ou vous laisse interrogateur mais jamais indifférent.

Puis vous regardez mieux et là, vous découvrez mille petites merveilles comme ces oiseaux perdus dans une foule de lignes et de taches symbolisant les feuillages où les oiseaux se cachent pour ne pas être dérangés.

A leur image, Alain Aurégan est allé se cacher à Bécherel dans un grand atelier au milieu du bourg. Là, il est heureux, il peint, il écrit, il médite à côté de son épouse Véronique, peintre elle aussi et de ses enfants.

Alain Aurégan est né le 14 décembre 1941 à Dinan. Il fait ses études à l'école des Cordeliers de cette ville.

En 1959, il entre à l'école des Beaux-arts de Rennes où il restera 4 ans. Il est partagé entre ses deux passions, le football et la peinture, mais il est mal compris dans ces deux milieux. Les footballeurs ne comprennent pas qu'il « s'amuse » à peindre, ce n'est pas très viril… Les copains étudiants des BeauxArts n'apprécient guère ce jeu qui consiste à taper dans un ballon…

Pourtant, il commence une carrière prometteuse au Stade Rennais. Il est connu et reconnu pour un footballeur de talent mais une maladie l'obligera à arrêté de pratiquer ce sport du moins en professionnel.

Heureusement, il lui reste la peinture mais cela ne nourrit pas facilement son homme et il galère pendant quelques années.

En 1978, il intègre l'école des Beaux-arts comme professeur. Il raconte : « Je donnais mes cours le soir et j'avais toute la journée libre pour peindre ».Il enseignera le graphisme et la couleur jusqu'en 2002.

En 1979, suivant l'aide et les conseils d'Edmond Hervé, Maire de Rennes, il crée l'Atelier du Thabor. Il y prodigue ses conseils et son aide à des adultes qui cherchent souvent un moyen de décompresser mais aussi de s'accomplir et de réaliser leur rêve : créer, peindre, extérioriser toute cette richesse qui est en eux. Un de ses anciens élèves, Roger Fournier, écrit : « J'avais rendez-vous avec mon maître, Alain Aurégan. Sa présence à l'atelier du Thabor allait me permettre de jouer avec les couleurs, de me mélanger à elles et de ressortir vivifié de l'atelier… Son calme, son respect de l'élève, quels que fussent l'âge, la motivation, le sexe et le talent de celui-ci, bref son humanité et donc, son extrême tolérance, faisaient qu'une conversation s'installait en toute confiance. »

George Gernot étudie l'évolution de l'œuvre d'Alain Aurégan :
« Quel contraste dans la diversité entre les œuvres qu'il offrait à notre regard dans les années 80 et ses œuvres actuelles ! Les années 80 se caractérisent par des œuvres construites à l'aide d'aplats colorés et géométrisés dans lesquels s'insèrent une multitude d'objets ou de figures symboliques. Tout alors y est clair, tiré au cordeau, tel un jardin à la française.

Tout y est orchestré dans une partition rigoureuse par l'unité de son rythme malgré la complexité des apparences. Les œuvres actuelles ont un autre pouvoir, elles intriguent, elles semblent le fruit du trouble que la vie et les évènements provoquent tels ses paysages où l'on croit que notre vue se brouille comme si les arbres, les lumières étaient perçus dans le mouvement par un marcheur pressé qui, au détour du chemin est capable de les restituer dans son souvenir, comme si la réalité ne se forme que dans la mémoire ! »

Alain Aurégan est aussi un poète, il aime écrire :

« J'écris presque autant que je dessine.
J'écris le plus souvent sans méthode.
Depuis des années, je lance des mots et des phrases, bien que m'en méfiant beaucoup, des petits textes sur des papiers de hasard ».

Il a édité un livre « Sans titre » où alternent dessins et poèmes. Ce sont des moments de vie, des cris, « des bonheurs, des désarrois, des abus dénoncés… »

La poésie rejoint la peinture, permet de comprendre son bonheur de peindre :

Lorsque je peins, je suis
En face de moi,
Je me lance un défi,
Je suis l'obstacle, je me franchis
Peut-être.
Je suis deux. Je suis bien
Plus qu'un. Je suis deux.
Je suis d'eux.
Je suis de vous aussi.

En 1976, il définissait ainsi la relation du peintre
avec celui qui regarde son œuvre :

Peindre, c'est tendre le bras,
Tendre le bras, dans l'attente
D'un autre bras
Une main qui attend une
Autre main,
Il y a le créateur
Et il y a deux rives
D'une rive à l'autre
Le peintre peint le pont
Le pont qui fait rejoindre
Les deux bras
Le pont qui fait rejoindre
Les deux rives
Peinture, tu es le pont.

Alain Aurégan est très fier qu'Edmond Hervé ait écrit la préface du livre « Du glaive au pinceau » qui fait une rétrospective de son œuvre de 1977 à 2007.
Voici cette préface, elle nous servira de conclusion :

Alain Aurégan mérite ce bel ouvrage qui récompense un grand Peintre, un homme de création, de réflexion, de spiritualité.
Un homme d'humanité : voyez ce travail sur « les Gueules ».
Homme aux talents multiples, il vit dans l'humilité.

Peintre, il maîtrise parfaitement le dessin qu'il aime.
Il écrit justement : « le dessin reste pour moi un éclair, un essai de parcours lumineux, le dribble dans le labyrinthe des formes ».
Il nous emmène dans un festival symbolique de couleurs.

Heureux sont celles et ceux qui ont bénéficié de ses enseignements, que ce soit à l'école des Beaux-arts de Rennes, à l'Atelier du Thabor ou ailleurs.
Heureux sont celles et ceux qui savent prendre le temps d'approcher ses œuvres.

A titre personnel, je veux exprimer à Alain Aurégan toute ma reconnaissance pour son talent et tout ce qu'il a apporté à la Culture.

Cette peinture sur bois, offerte en mémoire, en hommage à tous les hommes qui ont souffert, qui souffrent et qui sont morts dans les camps d'extermination nazis, sur les champs de bataille ; à ces femmes et ces hommes exécutés - en souvenir de tous les résistants de France et d'ailleurs, de ceux qui résistent encore aujourd'hui.

Cette œuvre a été peinte en 2002, à la suite d'un attentat aux Etats-Unis (les Tours). Elle fait partie d'une série de trois peintures appelées « Les Cendres ».

Bécherel 25.03.2010
A. Aurégan

Alain Auregan
1 rue de la Chanvrerie
35190 BECHEREL
02 99 66 73 29